



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

II. Que le plaisir du pecheur est hideux & abominable.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**

*& de l'effet du peché. Ch. I. Med. I. 7*  
& facultez, afin que les forces du malin  
soient enervées à l'aspect de Jesus qui en  
a triomphé : Et puis mon Ame tu diras, ô  
amour ! ô naissance ! ô vie ! ô Sang ! ô  
amour de mon divin Redempteur ! que  
tu sois à jamais collé à mon cœur pour ne  
te perdre de veüe, ny d'esprit ; & que  
conformément à mon estre, ma naissance,  
ce, ma vie, ma mort, & s'il se peut faire,  
mon sang puisse signer un amour reci-  
proque au vostre, dans le temps, esperant  
sa confirmation dans l'Eternité.

---

### MEDITATION II.

*Que le plaisir du pecheur est hideux &  
adominable.*

L'Homme pour estre sage doit aimer  
& esperer, principalement le bien ve-  
ritable & permanent, dont sa seule jouïf-  
sance le peut rendre esgalement hon-  
neste & bien-heureux, & tout ensemble  
avoir en horreur les biens sensibles &  
passagers qui ne peuvent que nous expo-  
ser aux mespris, & nous rendre mal-heu-  
reux : cecy est fondé dans l'Escriture, ou  
il est dit en termes exprés, *Que quiconque* Iac. 4  
*veut aimer ce monde se rend ennemy de Dieu,*  
En effet le pecheur pour se cōfondre luy  
même

même, doit aviser ce qui reste encore des biens du siecle qui sont passez, examinant quel bon-heur ils ont produit dans l'ame, & il verra au cōtraire qu'ils ont engendré un pente glissante aux mal-heurs: que s'il en est ainsi des biens sensibles qui sont passez, pourra-t'on esperer autrement pour les futures? asseurement que non; car d'eux ne peut arriver que la necessité au mal, qui causera sans doute une finale impenitence, puis que selon les Theologiens, de la coustume tolerée se fait une convoitise, même une autre nature, à quoy si on ne resiste, se fait une necessité. Voyez le livre de l'experience, Des biens sensibles de la chair n'en peut suivre que la volupté & la convoitise des plaisirs illicites: Du monde ne peut provenir que le faste, la vaine gloire, ou l'appetit dèreglé des richesses, pour les posseder par dol, usure ou envie contre le prochain; mais du plaisir au service de Dieu, pour l'aymer, s'ensuit le desir saint & juste comme d'un Ange. Le pecheur donc, doit sagement reconnoistre qu'il est sorty du nombre des hommes, lors qu'il se prostituë aux plaisirs des bestes, où les demons & sa convoitise l'emportent, pour les renfermer dans leurs categories,

gories, ou il est d'autant plus hideux, qu'eux, qui depourvus de raison & de graces, se retrouvent dans les entreprises de telle poursuite; mais il s'enfonce dans les ordures de ses convoitises & iniquitez, luy qui doié de raisons les pourroit éviter, assisté qu'il est de la grace de Dieu, & en ce que les bestes suivent l'impression de la nature, luy y consent par son libre arbitre. O impudence que tu es noire! la briefveté du plaisir le devoit retirer cōme j'ay fait voir dans la precedente, mais icy, je vois que la turpitude du crime le doit faire encore d'avantage, puis que personne enfin n'oseroit commettre en presence d'un homme, ce que le pecheur ose entreprendre à la face de Dieu, ô chose deplorable! de vouloir jouir des biens visibles & sensuels avec telle perte que celle d'un Dieu.

Mon Ame telle est la sottise de l'homme, il tâche d'establir sa fortune & beatitude dans la source de ses mal-heurs, delaisant son Dieu, dont la jouissance est celle de tous les biens, car tu vois qu'il veut jouir d'un bien apparant, comme celuy qui se veut contenter d'une viande qui n'a qu'un goût decevant, & negligee celle qui contient le goût le plus souverain ;

rain ; car l'homme qui suit son plaisir se prive de son Dieu, qui par eminence contient tous les biens & les perfections des creatures. Telle est sa turpitude, car lors qu'il se rejouyt de ce que les brutes se créent, comme un chien, ou un porc dans les ordures de la chair, ou comme un crocodil dans ses larmes, ou comme un Pandans sa gloire, son ame est faite semblable aux animaux qu'il imite, & il ne l'apprehende pas. Horreur mon ame ! il vaut mieux pourtant avoir le corps semblable à ces animaux, que selon l'ame leur estre fait semblable dans leurs operations, puis que l'ame sans comparaison est de plus haute estime ; comme estant l'image de Dieu immortel ; & que le change seroit d'autant plus hideux & deplorable, que l'ame surpasse en perfection le corps. Que si maintenant nostre corps se metamorphosoit en beste toutes les fois que nous en imitons la vie, quoy que l'ame demeureroit dans sa dignité, qui n'auroit horreur de nous voir subitement un tel monstre de la nature ? neantmoins cecy seroit plus tolerable que ce qui se fait devant les yeux de Dieu par tout peché mortel ; car nostre corps retient sa forme humaine, lors que l'ame quitte la sienne,  
pour

*& de l'effet du peché. Ch. I. Med. II. II*  
pour estre changée en une plus affreuse  
que celle d'une beste, ou d'un demon,  
qu'il imite ; Pourtant dit si bien le Pro-  
phete à mon propos: *Ne devenez pas* <sup>Ps. 31.</sup>  
*comme le cheval & le mulet qui n'ont* <sup>v. 9.</sup>  
*point d'entendement.* Cét avertissement  
est la mesme chose, que si Dieu disoit à  
l'homme: Ne devenez pas comme le che-  
val & le mulet, qui depourvus d'intel-  
ligence & de raison, se precipitent pas-  
sionnement dans la satisfaction de leurs  
appetits, & qui ont coustume de le con-  
tinuer, ne soit qu'on leur met le frein: ou  
il suppose que ceux qui ne s'approchent  
de Dieu, mais au contraire s'en esloignēt  
par le peché, sont faits semblables aux  
bestes, non quant au corps, mais bien  
quant à l'ame; puis qu'il specifie en ter-  
me exprés le defaut de l'intelligence, ac-  
cusant l'ame dont elle doit estre une fa-  
culté, & nullement du corps. *Que la chair*  
*donc se taise,* encore une fois *à la face du*  
*Seigneur,* de qui nous sommes l'image vi-  
vante, qui peut resister à tout en qualité  
de maistre, car l'ame doit commander au  
corps, ouy *que la chair se taise,* & qu'elle  
obeyffe à l'esprit, qui l'anime, mais aus-  
si que cét esprit soit au preallable sujet à  
l'Esprit saint qui l'inspire, afin que con-  
siderant

fiderant la haute fin pour lequel il est créé, il use du moyen qui sont les hautes lumieres de la grace, pour y arriver; *Que la chair enfin se taise*, pour ne jamais plus s'estudier aux plaisirs illicites & divertissemens des sens extérieurs, par où entrent les renforts continuels du malin, à qui si nous cooperons, nous faisons le mesme que ceux qui éguisent le cousteau pour se l'enfoncer plus avant dans le sein; car plus on y prendra du goult, plus en fera t'on blessé. Ainsi le dit S. Iean, *D'autant plus que le pecheur se sera glorifié & trouvé au lieu des delices, son tourment & sa douleur seront proportionnez à la grandeur de son orgueil.*

## MEDITATION III.

*Que dans le plaisir du pecheur il y a plus d'amertume que de douceur.*

Comme il n'est pas temps de goûter du miel lors qu'il est meslé de quelque venin, aussi ne faut-il pas s'amuser aux voluptez quand il faut combattre.

*l. 1.  
Rég.  
14.* Nous lisons que Jonathas à la deffaitte des Philistins, quoy que après un genereux combat, fut condamné pour avoir cōtrevenu à la deffence du Roy son Pere, dont